

Le prologue, cette introduction à l'Évangile de Jean, met la barre au maximum, car il nous décrit le décor divin, ce qui nécessite quelques efforts de compréhension et d'imagination, pour ensuite nous ramener à l'évènement historique fêté en ce jour. L'auteur nous parle du « Verbe », autrement dit la « Parole », sous-entendu celle de Dieu par laquelle, notamment dans le premier livre de la Bible, il crée l'univers.

« *Le Verbe était Dieu* » puis « *le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous* », avons-nous entendu parmi d'autres précisions et affirmations. Ces deux extraits suffisent à nous placer devant le mystère de l'Incarnation et sa réalité incommensurable. Il n'y a, finalement, pas de mots pour décrire d'un côté la réalité de Dieu, tous ses attributs, toute sa grandeur, toute sa magnificence et de l'autre le chemin pris pour prendre chair de notre chair et habiter au milieu de nous. En grec, saint Paul utilise le terme « kenose » pour s'approcher, au mieux, de cette descente, cet abaissement, cette action de se vider, de se dépouiller de toute chose. Ainsi, dans l'épître aux Philippiens ^{2,6} il écrit : « *Lui qui est de condition divine (...) s'est dépouillé lui-même, prenant la condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes* ».

Peut-on seulement concevoir ce qui se produit au jour de la conception dans le sein de Marie et qui nous est rendu visible au jour de la naissance de cette personne appelée Jésus Christ ? Peut-on seulement imaginer que Dieu, tout en restant lui-même, c'est-à-dire immuable et infini, devienne l'un de nous, fragile et entièrement dépendant entre les mains de sa mère et sous la protection de Joseph ? Peut-on seulement entrevoir la folie d'amour de Dieu qui abandonne sa toute-puissance afin de nous rejoindre en épousant la condition humaine souffrante et mortelle ? Il n'y a rien de comparable à ce chemin pris par « le Verbe », rien d'équivalent, rien d'inégalable dans toute l'histoire, et ce, jusqu'à la fin des temps. Dans la 3^{ème} préface de la Nativité nous entendons ceci : « *lorsque ton Verbe prend sur lui la fragilité humaine, notre condition mortelle en reçoit une infinie noblesse ; il devient tellement l'un de nous que nous devenons éternels* ». Voilà le projet de Dieu, le pourquoi de l'Incarnation. Voilà le résultat d'une telle visite, d'une telle humilité de la part de Dieu.

La moindre des choses, de notre côté, serait de le remercier, sans cesse, et plus particulièrement chaque dimanche dans ce sacrement de l'Eucharistie qui est une continuation de l'Incarnation ainsi que le mémorial de sa Passion et de sa Résurrection. La moindre des choses serait de l'adorer dans sa Présence Eucharistique car s'il est là, présent dans le tabernacle et quelquefois exposé, c'est pour nous, pour nous revigorer, pour nous sanctifier, pour nous reconforter, pour nous préparer à cette vision béatifique qui sera celle du Ciel à jamais !